C259337

CONCEPTIONS DIVERGENTES DU MONDE NOUVEAU

PAR

GABRIEL LOUIS JARAY

Les souffrances que les guerres causent aux populations conduisent les gouvernements à relever le moral de celles-ci par l'exposé de « buts de guerre », qu'ils réduisent en formules. En 1914-18, les offensives de guerre étaient destinées à établir la paix perpétuelle, cette guerre devant être « la dernière des guerres ».

En 1939-1941, le conflit est présumé préparer l'organisation d'une société nouvelle.

Il est remarquable que dans tous les États belligérants ou proches de la guerre se retrouve cet appétit de changer de vie, de créer un monde nouveau.

L'« ordre nouveau » du Reich.

L'« Ordre nouveau » préconisé par le Reich est européen et il est d'ordre politique, économique et financier ; il a sa base dans une nouvelle conformation du continent européen qui serait caractérisée par la substitution d'une certaine unité et direction à la diversité antérieure et à la complète liberté d'action [1].

1. Dans une étude intitulée *A l'ombre du Corse*, dans laquelle elle compare Napoléon et le chancelier Hitler, la *Frankfurter Zeitung du 11 mai* 1941 écrit : « L'avenir de ce continent verra la direction de celui-ci par ses deux puissances centrales, mais non pas son asservissement napoléonien. »

C259338

La vie économique du continent serait articulée, le grand Reich se spécialisant dans la production industrielle et d'autres pays dans la production alimentaire : « Le Führer demanda aussi, indique l'ambassadeur John Cudahy, pourquoi les États-Unis étaient opposés à la réorganisation de l'Europe, destinée à procurer en Europe des marchés aux produits allemands, restreignant par là la concurence avec les États-Unis. L'Europe sud-orientale, dit-il, est le complément naturel de l'économie allemande, car les pays balkaniques ont un surplus de produits agricoles qu'ils peuvent échanger contre des produits industriels allemands [1]. »

La vie financière serait régie par des accords multilatéraux dans lesquels le mark serait la commune mesure et deviendrait la monnaie dominante, dont le pouvoir d'achat pourrait croître ; le commerce extérieur serait réorganisé sur une base continentale.

Le « nouvel ordre » moral et social américain et anglais.

Aux États-Unis et en Grande-Bretagne, on préconise aussi un nouvel ordre ; mais celui-ci est fondé sur de tout autres données ; il est d'ordre moral et social et il est mondial ; le président Roosevelt l'a affirmé dans un message au Congrès du 5 janvier 1941 et il en a défini les quatre points en ces termes dans son discours du 15 mars 1941, au moment où, par le vote de la loi du prêt-bail, les États-Unis entraient dans la phase de la demi-belligérance : « La liberté de la parole et de l'expression, a-t-il dit, la liberté du culte, la libération de la misère, la libération de la peur, ces libertés sont l'enjeu final. »

Le 29 mai 1941, dans son discours à Mansion House, au déjeuner offert par le lord-maire de Londres, M. Eden, ministre des Affaires étrangères, a fait sien ce programme du président des États-Unis ; le nouvel ordre mondial doit être fondé, dit-il, sur ces quatre points : liberté de parole, liberté d'adorer Dieu chacun à sa manière, liberté découlant d'ententes économiques entre les nations pacifiques, liberté de vivre à l'abri de toute crainte par la réduction des armements à un niveau tel qu'aucune nation ne sera en mesure de commettre un acte d'agression contre ses voisins nulle part dans le monde.

Ce programme comporte ainsi un aspect moral et un aspect social ; il tend à assurer la sécurité sociale à l'intérieur et à l'extérieur, non seulement à l'intérieur de la nation, mais dans le monde ; il est muet sur le règlement politique de la guerre, mais il envisage la

1. Interview du Führer, par M. Jean Cudahy, ancien ambassadeur des États-Unis à Bruxelles, *New York Times*, 6 juin 1941.

W.L.M. King Papers, Memoranda and Notes, 1940-1950,
MG 26 J 4, Volume 374, pages C258890-C259739

PUBLIC ARCHIVES
ARCHIVES PUBLIQUES
CANADA